

Nouvelle N° 55

## Rendez-vous sur le Bérézina

Ai-je bien fait d'acheter le journal ce vendredi matin ?

Quand j'ai lu l'annonce :

vieille dame intrépide cherche compagnon ou compagne de voyage pour prendre le large. Contactez le 0660669909

J'ai sauté sur l'occasion.

Après tout, qu'ai-je à perdre ?

Ai-je bien fait de décrocher mon téléphone ?

Je ne sais pas.

Une drôle de voix a résonné à mon oreille :

rendez-vous demain samedi à 20h sur le port, face au voilier Le Bérézina

Soyez à l'heure, ne posez pas de questions.

Me voici sur le quai, face à l'horizon et j'attends, j'attends, assis sur un banc devant le Bérézina, ce magnifique voilier, comme me l'a demandé la vieille dame.

Je ne suis pas seul. Plusieurs personnes arpentent le quai, étonnant en cette froide soirée de mars.

Nous sommes à une petite douzaine et je m'aperçois bien vite que toutes ces personnes attendent aussi l'arrivée de cette étrange vieille dame de l'annonce.

Soudain, au bout du quai, apparaît une femme plantureuse, d'allure dynamique, très masculine. Elle est vêtue d'un jean délavé. Un pull marin usé dépasse de sa vareuse déteinte. Aux pieds elle porte des bottes caoutchouc. Ses cheveux grisonnants, courts, sont coiffés d'une vieille casquette. Sur son épaule, elle porte un grand sac marin en toile beige qui paraît bien lourd.

Elle s'approche du deux-mâts, dépose le sac sur le pont et se dirige vers nous.

- Je suis Karina, la propriétaire de ce voilier. Je recherche une personne de bonne compagnie, sachant naviguer à la voile, libre pendant quelques mois pour m'accompagner dans un long voyage vers la Russie.

Certains d'entre nous se désistent aussitôt. Ils ne disposent pas du temps voulu pour une si longue absence. Partir vers l'inconnu pour plusieurs mois leur fait peur. Au bout d'un moment, nous ne sommes plus que deux, Jacques et moi, Philippe. Nous savons naviguer à la voile, au moteur aussi. Nous sommes tous deux au chômage depuis quelque temps déjà, nous sommes libres de notre temps, sans attache, prêts à l'aventure.

Karina nous invite à monter à bord du voilier, nous interroge sur notre capacité à mener un tel bateau. Elle nous fait faire quelques manœuvres d'essai et décide de nous engager tous les deux. Nous larguons les amarres dans la nuit, sous un ciel étoilé et quittons le port de Marseille sans avoir vraiment compris ce qui nous arrivait.

Pour Jacques et moi, l'aventure commence sous le commandement de cette vieille dame intrépide qui nous intrigue et nous impressionne beaucoup.

Parvenus au large, Karina nous dévoile le but de notre voyage.

- Mon aïeul Napoléon était le souverain le plus riche du monde dans les années 1814. Sentant que l'avenir pouvait s'assombrir pour lui, qu'il risquait de perdre toute sa fortune, il décida d'en convertir une partie en pièces d'or, en diamants, objets précieux et de la confier à ses proches pour la protéger. C'est ainsi qu'il fit fabriquer en grand secret une couronne d'or de grande valeur, sertie de magnifiques diamants. Il remit cette couronne à son ami Lavalatte, qui la cacha dans la cave de son château, au fin fond d'une oubliette bien cachée sous des amas de pierres.

Des mercenaires russes, venus en campagne en France avec un bataillon prussien, envahirent le château, découvrirent par hasard l'oubliette, le trésor qu'elle contenait et l'emportèrent avec eux, sans doute à Broja, sur le fleuve Bérézina.

J'ai décidé de me rendre là-bas, en Biélorussie, de récupérer ce trésor précieux pour le rapporter dans notre famille, en souvenir de notre aïeul.

Ce projet était insensé, mais nous étions au large de la Méditerranée et n'avions guère le choix. Il fallait continuer. L'idée de vivre une aventure particulière, de rechercher un trésor nous excitait. Jacques et moi nous voyions déjà riches et puissants. Après tout, nous n'avions plus rien à perdre ! Nous espérions seulement que ce voyage ne serait pas une Bérézina pour nous !

Karina répartit les rôles de chacun à bord et décide de prendre le premier quart de ce long voyage qui devait nous mener sur le fleuve Bérézina, au cœur de la Biélorussie.

Quelle aventure ! Nous continuons notre route. Nos nuits, nos journées sont bien occupées : manœuvrer le bateau, l'entretenir, préparer les repas, assurer nos quarts.

Après quelques jours de navigation et une bonne nuit de repos, nous longeons les côtes de la Corse, sous un soleil radieux. Nous entrons dans le golfe d' Ajaccio, longeons et admirons les calanques de Piana, et faisons notre première escale à Ajaccio. Karina nous fait découvrir la beauté de la ville, la maison natale de son aïeul, l'immense statue de Napoléon entourée de magnifiques bougainvillées déjà en fleurs.

La nuit tombe. A regret, nous quittons Ajaccio et reprenons notre voyage. La mer est calme, le soleil brille. Après quelques jours de répit, le temps

s'assombrit soudain. De gros nuages noirs montent à l'horizon. Le vent commence à se lever, le bateau tangue fortement. Nous sommes tous les trois sur le pont et affrontons cette violente tempête qui souffle sur la Méditerranée. Karina décide de rejoindre le port le plus proche pour mettre le voilier en sécurité.

Une fois la tempête calmée, nous reprenons notre voyage, longeons la Sardaigne, arrivons en vue de la Sicile. L'itinéraire nous paraissait un peu improvisé, mais Karina le gérait seule et ne nous en informait qu'au dernier moment. Nous avons vite compris que la quête du trésor allait prendre du temps. Peu nous importait, nous faisons en même temps un beau circuit touristique qui n'était pas pour nous déplaire.

Nous accostons à Palerme pour faire le plein de vivres. Nous en profitons pour visiter cette belle cité où nous retrouvons l'influence byzantine, arabe, normande. Depuis le port nous remontons jusqu'à la cathédrale, passons devant cette très jolie place des quatre saisons, et nous entrons dans les quartiers populaires près de la mer. Nous sommes en admiration devant ces vieux palais aux façades noircies qui doivent certainement receler de véritables trésors.

Il se fait tard, Karina nous ramène au voilier et nous confie l'itinéraire des journées prochaines, circuit qu'elle continue à préparer en grand secret, sans nous concerter. N'ayant rien à perdre dans cette aventure, nous l'acceptons volontiers et commençons même à prendre goût à ces visites et escales imprévues.

Le lendemain matin, elle décide de se rapprocher au plus près de l' Etna. Nous louons une voiture pour visiter cette région. Après quelques kilomètres de route, nous prenons la direction du volcan, nous arrêtons à mi-hauteur et continuons notre chemin à pied, vers le cratère. Notre vieille dame intrépide marche d'un bon pas, nous peinons à la rattraper. Soudain un bruit sourd, effrayant résonne dans la montagne. Bravement, nous continuons notre chemin. Au détour d'un sentier, nous assistons à un spectacle magnifique. L'Etna est en éruption, un jet de pierres et de feu montent vers les cieux, la lave dévale la pente. Le spectacle est féerique mais dangereux.

Sauve qui peut ! Courageux mais pas téméraires, nous prenons nos jambes à notre cou et regagnons en courant notre voiture. Nous retrouvons la sécurité du port , et reprenons notre voyage qui pour le moment se révèle être une croisière charmante.

Karina aurait-elle oublié le but de son voyage ? Elle étudie en grand secret notre prochain itinéraire et nous le présente. Nous faisons route vers Venise. Cette vieille femme énigmatique nous annonce que nous allons y passer deux journées et visiter la ville.

Nous larguons les amarres au large du port. Une navette nous conduit auprès de l'hôtel qu'elle a déjà réservé. Nous y déposons nos bagages et partons à la découverte de cette magnifique ville. Un gondolier nous sert de guide. Il nous chante une barcarolle , air qu'il fredonne souvent lorsqu'il accompagne des amoureux. Notre groupe étrange doit le surprendre et l'intriguer. Nous naviguons sur les canaux, admirons la beauté des immeubles qui les bordent, passons sous ces merveilleux ponts de pierre. Un petit arrêt au pont des soupirs s'impose. Nous déjeunons à la terrasse d'un café, sur la place Saint Marc. Bien vite, une multitude de pigeons nous entoure pour s'emparer des miettes de notre repas. Nous nous sentons en sécurité. Les policiers ont revêtu leur tenue d'apparat pour impressionner les touristes. Le lendemain, nous poursuivons notre visite à la basilique , le palais des doges, le campanile. Merveilleuse découverte pour Jacques et moi qui n'avions jamais vu de si beaux trésors architecturaux.

Notre vieille dame intrépide redevient un peu féminine . Elle nous demande de regagner le bateau, de le préparer au départ. Elle s'en va seule visiter les magasins. Elle revient au voilier les bras chargés de dentelle de Venise, de splendides objets en cristal et enfoui le tout dans un coffre bien protégé, sans doute destiné aussi à cacher le trésor de son aïeul.

Nous repartons, quittons prudemment le port de Venise où la circulation des voiliers est intense. La chaleur est accablante. Nous franchissons les limites du port et sommes éblouis par l'immensité de l'océan qui s'ouvre devant nous.

Nous naviguons pendant de longs jours, descendons la mer Adriatique, rejoignons la mer Égée, arrivons en Grèce. Nous accostons à Rhodes. Karina nous entraîne dans une rapide visite de l' île, à la recherche de la statue d' Apollon. Septième merveille du monde, cette imposante statue d'airain brille sous le cuisant soleil grec. Nous ne nous attardons pas, quittons Rhodes et faisons route vers les Cyclades. A Delos, la plus petite de ces îles, nous recommençons nos visites et découvrons les vestiges du sanctuaire d' Apollon. À Santorin, nous arpentons les ruelles pavées, encadrées de murs blancs. Nous nous attardons et y découvrons la vie difficile de ses habitants dont les maisons blanches, basses semblent accrochées à la paroi rocheuse. Nous sommes éblouis par la beauté de cette île.

Le lendemain, nous approchons de Milo et nous faisons photographier au pied de l'énigmatique statue de Vénus. Notre découverte de la Grèce se termine à Athènes, un des plus grands sites touristiques du monde. Nous admirons, photographions le Parthénon, la porte des Cariatides et une multitude de vestiges du passé comme de parfaits touristes avant de rejoindre le Bérézina.

Jacques et moi avons sympathisé. Le soir dans notre cabine, nous nous interrogeons sur notre aventure. La lenteur de notre voyage, Toutes les escales que nous faisons nous étonnent. Tous les deux, nous sommes pressés de retrouver le trésor de la famille de Karina. Nous faisons des projets sur la part qui pourrait nous revenir pour avoir participé à sa recherche. Nous interrogeons Karina qui reste toujours évasive sur son itinéraire. Le voyage se poursuit.

A l'approche des Dardanelles, nous voyons soudain une vedette des douanes turques approcher de notre voilier. Les douaniers nous arraisonnent . Ils nous soupçonnent d'être des trafiquants. Ils vérifient nos papiers, notre cahier de bord, fouillent le bateau de fond en comble et finissent par le bloquer, le temps de mener leur enquête sans doute. Nous sommes à bord, n'avons pas l'autorisation de repartir. Nous sommes prisonniers sur notre propre bateau. L'inquiétude nous gagne. Jacques et moi commençons à regretter d'avoir accepté la proposition de Karina. Celle-ci craint pour la suite de son voyage et ne décolère pas. Au bout de deux jours, les douaniers reviennent. Nous avons l'autorisation de poursuivre notre épopée. Nous sommes soulagés, remettons de l'ordre, réparons les dégâts, reprenons notre quête du trésor de Napoléon qui peuple nos rêves.

Nous passons le détroit des Dardanelles, sortons sur la mer Marmara , rejoignons la mer noire par le détroit de Bosphore. Notre rythme est plus rapide, les vents nous sont favorables.

- Nous faisons route vers Odessa , nous annonce la vieille dame .

Au bout de quelques heures de navigation, nous entendons soudain un bruit suspect. Nous n'y prêtons pas vraiment attention et poursuivons notre route vers le Dniepr comme Karina venait de nous l'annoncer. A quelques miles d' Odessa, le bruit sourd se fait de nouveau entendre, un craquement secoue le voilier. Nous inspectons le Bérézina et nous apercevons que l'eau s'infiltré petit à petit dans la cale. L'inquiétude nous gagne, la peur aussi. Notre aventure commence à prendre des allures de Bérézina en effet ! Rapidement, nous colmatons la brèche, mais il devient urgent de rejoindre le port le plus proche , le plus rapidement possible.

Poussé par des vents favorables, le Bérézina y accoste au moment où notre colmatage lâche. La brèche s'ouvre et l'eau envahit à grande vitesse notre cale. Nous sommes effrayés, démunis devant la force de l'eau. Nous nous mettons à l'abri sur le port. Les marins présents essaient de nous aider. En vain !

Avec détresse, nous regardons couler ce beau voilier qui jusqu'ici nous a fait vivre des aventures fantastiques en compagnie de cette vieille dame intrépide et mystérieuse dont nous avons découvert les multiples facettes durant ce voyage.

Comment allons-nous faire pour récupérer ce fabuleux trésor dont elle nous parlait avec joie dans nos moments de découragement ou de fatigue pour nous remotiver ?

Hébétés, sonnés, nous observons Karina . Les yeux pleins de larmes, elle regarde son voilier disparaître peu à peu au fond de la mer. Elle se tourne avers nous. D'une voix émue, elle nous dit :

- Ne soyez pas tristes. J'ai une révélation à vous faire. Je dois vous confesser que je vous ai menti . J'ai inventé cette histoire du trésor de mon aïeul Napoléon pour vous entraîner dans le dernier voyage dont je rêvais et que je ne pouvais faire toute seule. Je voulais ramener mon bateau dans mon pays et le faire voguer une dernière fois sur le Dniepr et le fleuve Bérézina. Notre odyssee se termine ici, à Odessa . J'en suis triste pour vous. Je suis navrée de vous décevoir , nous allons devoir nous quitter. J'espère que vous me pardonnerez cette trahison.

La révélation de Karina nous laisse un moment sans voix, nous assomme totalement.<sup>4</sup>

- Je vais organiser votre retour en France. Pour ma part, je reste ici pour organiser le sauvetage de mon deux-mâts, poursuit-elle.

Quelques mois plus tard, dans le journal, j'aperçois un entrefilet qui disait :  
Vieille dame intrépide cherche compagnons de voyage pour prendre le large  
contactez le 0660669808  
Ai-je bien fait de décrocher mon téléphone ?